



AMETIS INFOS

Bulletin numéro 8
novembre 2007

SOMMAIRE

Éditorial ...	p 1
Un quartier solidaire dont la population va doubler...	p 2
Une mosquée pour les musulmans de Billancourt ...	p 3
Un projet catholique pour le nouveau Billancourt ...	p 6
le pont RENAULT est en place ...	p 7
René Van Branteghem nous a quitté ...	p 8

ÉDITO

« Le nouveau quartier et ses lieux de culte »

Pourquoi consacrer ce numéro à une information sur les futurs lieux de culte ?

Il y a à cela une raison ordinaire qui est que la réalisation d'un nouveau quartier doit naturellement intégrer le problème des pratiques religieuses des futurs habitants et de la localisation des chapelle, mosquée, synagogue...sans être exhaustif ...qui les accueilleront.

Il y a aussi une raison particulière liée au développement de RENAULT dans les années 50 avec l'arrivée massive de nombreux émigrés en provenance de la Péninsule Ibérique, du Maghreb, des pays d'Afrique Noire.

Si les structures de l'église catholique étaient prêtes à accueillir naturellement les premiers, il n'en était pas de même des autres, en général de religion musulmane.

L'intégration, dans le sens noble du terme, qui sous-tend celui de la recherche d'harmonie entre les différentes ethnies, ne s'est bien faite que par la volonté commune des chefs de prière et des élus locaux.

Probablement peut-on se féliciter de la qualité des relations durables entre le responsable de la communauté musulmane et des élus de Boulogne Billancourt.

Ainsi Abdesslem Mabrouk, « Losange RENAULT chevillé au corps » a-t-il donné son temps et son énergie à son association. Il exprime clairement l'espoir d'avoir enfin des locaux adaptés aux activités de sa communauté, tournées vers les plus nécessiteux, dans un esprit de solidarité « palpable » quand on visite avec lui ses actuelles installations.

Nous l'avons rencontré, comme nous avons rencontré le père Alain Lotodé et Yves Boucly en charge du projet catholique, mais aussi Fatima Cardetas maire adjointe en charge de ce quartier.

Tous nous ont expliqué le contenu de leur engagement et exprimé espoir et confiance en l'avenir de ce quartier.

Bonne lecture.

*Le Président,
Michel Auroy*

Interview de Fatima Cardetas, maire territorial du quartier concerné par la réurbanisation :

« Un quartier solidaire, dont la population va doubler »



Fatima Cardetas avec Pierre Mathieu Duhamel

Comment êtes-vous arrivée à Boulogne ?

Je suis une enfant de l'immigration, née au Portugal. Je suis arrivée ici en juin 1968 avec mes parents. Je n'ai jamais quitté le sud de Boulogne. Nous habitons rue des Peupliers et j'allais au collège de la rue Heinrich. Je me rappelle les jours où nous regardions passer les manifestations de Renault. . . En 1978, nous avons rejoint la Place Haute du nouveau quartier du Pont de Sèvres. Mes parents y sont toujours. »

Depuis quand êtes-vous au conseil municipal ?

« J'ai été élue une première fois en 1995 et je suis devenue rapporteur de la commission des sports. J'ai été réélue aux élections de 2001. M. Fourcade ayant décidé la création de 7 maires territoriaux, je suis devenue l'un d'entre eux, pour ce quartier qui a toujours été le mien. Je continue néanmoins à avoir une activité professionnelle à plein temps. »

Comment travaille un maire territorial ?

« Son quotidien, c'est le quotidien des gens du quartier. Les citoyens le connaissent personnellement (ce n'est pas comme une administration plus lointaine) et n'hésitent pas à faire appel

Ailleurs, on les appelle maires de proximité ou maires de quartiers. A Boulogne, ce sont les maires territoriaux. Elus municipaux, ils ont en charge non pas un domaine transversal comme l'urbanisme ou les finances, mais la relation avec les habitants d'une partie de la ville. Parmi eux, Fatima Cardetas occupe cette fonction pour la partie sud-est de Boulogne, celle qui est concernée par la réurbanisation de nos anciennes usines.

à lui. Il lui revient d'étudier les dossiers qu'on lui transmet et les problèmes qui lui remontent, et cela en jouissant de la possibilité de les traiter facilement avec ses collègues fonctionnels. C'est ce que je fais depuis 2001 ».

Quelles sont les caractéristiques de votre secteur ?

« C'est un quartier où les gens sont très solidaires. Moi qui travaille professionnellement dans une société d'assistance, j'ai l'impression de ne pas changer de métier quand je suis sur le terrain ou dans ma permanence... L'essentiel, c'est l'écoute et l'accueil, avec les structures correspondantes. Pour faire cela, améliorer leur quotidien, trouver une solution à un de leurs problèmes, il faut aimer les gens, vouloir leur venir en aide. C'est cela gérer une ville, il faut aimer le faire. Je le fais d'autant plus naturellement que je viens du même milieu qu'eux. Je les comprends. D'ailleurs, je pense que tout citoyen devrait une fois dans sa vie faire un mandat de conseiller municipal.

« C'est aussi un quartier où 80% des gens qui ont un logement l'ont parce qu'ils ont travaillé chez Renault. » C'est enfin un quartier de 12 000 habitants, qui va en recevoir 12 000 de plus avec l'aménagement des terrains Renault.

Comment est ressenti le projet ?

« Son point fort, que tout le monde relève, c'est l'absence d'immenses tours et l'importance sans précédent du parc et de la verdure en général : 52 hectares.

« Mais c'est aussi 15 ans de travaux. Nous devons aller de l'avant, tout en faisant très attention aux doléances des riverains. Pour cela, 7 fois par an, nous organisons des réunions de quartier avec le maire de Boulogne et 3 réunions du conseil de quartier.

« Dans ces réunions, comme dans la plupart de mes contacts, je ressens fortement l'attachement des habitants à la préservation de la mémoire du quartier, c'est-à-dire de la présence de Renault ici. Tout le travail des associations qui défendent cette préservation est donc très bien accueilli. »

Interview d'Abdesslem Mabrouk, Président du CCCM de Boulogne :

« Une mosquée pour les musulmans de Billancourt »

Boulogne-Billancourt, rue Yves Kermen : à quelques pas de la Place Nationale un bâtiment anonyme reste debout au bord du Trapèze, indifférent au jeu des engins qui construisent le nouveau quartier. Il abritait autrefois les ateliers du Département 70 (pièces protos mécaniques et petites séries). Si l'on franchit aujourd'hui sa porte, on a la surprise de découvrir un lieu plein de vie et de recueillement à la fois : c'est le Centre Culturel et Culturel Musulman de Boulogne-Billancourt. Son Président, Abdesslem Mabrouk, nous reçoit. Le losange solidement chevillé au cœur, cet ancien Renault, arrivé

en France depuis la Tunisie (de Gabès, précise-t-il) en 1967, a pris sa retraite il y a deux ans. Il a connu l'atelier 74-45 du mastic des Renault 4 et 6, avant de jouer les jockeys entre les chaînes et le Bas-Meudon. Pour progresser il passe son permis poids lourds, ce qui permet sa mutation au service 90-51, le transport intérieur. Il sillonne l'usine dans tous les sens... Il change de décor pour le transport inter-usines, approvisionnant à son volant l'Île Seguin et le Trapèze des pièces fabriquées ailleurs. Enfin, mission de confiance, on lui confie le convoyage et le transport des véhicules prototypes, qu'il assurera pendant 10 ans.



Messieurs Mabrouk et Fourcade

D'où vient le Centre Culturel et Culturel qu'il préside depuis 1984 ?

« Au départ, nous dit A. Mabrouk, il y a l'ouverture de ce qui, en 1977, était le nouveau quartier de la tête du Pont de Sèvres. La majorité des habitants avaient en commun de travailler chez Renault. Ils se connaissaient et se rencontraient dans les ateliers, ils habitaient les mêmes immeubles. L'idée de créer une association est venue naturellement. Ce fut l'Association Islamiste de Boulogne-Billancourt, où se réunissaient, dans un

local de 60m2 mis à disposition par la ville, des musulmans de tous pays, y compris d'Afrique Noire. J'y ai adhéré tout de suite, avant d'être porté à sa présidence.

« Je me suis posé la question de savoir comment utiliser ce local en dehors des temps de prière. J'ai pensé au soutien scolaire, en constatant que les ouvriers que nous étions n'étaient pas capables de donner le soir à leurs enfants le « petit plus » dont ils avaient besoin, ne serait-ce qu'en raison du travail en équipe, de nuit, etc. Moi, comme les autres, j'avais envie que mes enfants réussissent.

« Au début, ça n'a pas toujours été évident. Certains avaient du mal à comprendre qu'on apprenne le français dans un lieu de prière. Je leur disais : « je parle de culture. Ici, vous n'êtes plus dans votre pays d'origine. C'est un autre comportement qui s'impose. » Ce sont des étudiants musulmans, que nous avons recherchés, qui venaient faire du soutien scolaire aux enfants à 17 heures. Toute une jeunesse est venue ainsi vers nous. En 1985, le maire de l'époque, M. Gorse, nous a attribué des locaux plus importants : deux petites salles de classe, une pour le français, l'autre pour l'arabe. En 1994, nouveaux locaux plus vastes.

« Certes, nous avons connu, il faut le dire, des tentatives de

Interview d'Abdesslem Mabrouk, Président du CCCM de Boulogne:

« Une mosquée pour les musulmans de Billancourt » (suite)

récupération intégriste, surtout dans les années de dérive 1981-1984. Je disais : « pourquoi aller chercher des soutiens ailleurs ». La municipalité nous a apporté ce soutien sous forme d'un non-paiement du loyer, de l'électricité, du chauffage, de l'eau dans les locaux qu'elle nous prêtait. Je suis resté tenace dans mon refus d'aides extérieures influentes, moi qui étais l'homme solide qui résiste.

« C'est ainsi que la communauté s'est multipliée. Au départ, nous étions 15 personnes à la prière. Aujourd'hui, où l'on estime que 7 à 8% de la population de Boulogne est musulmane, c'est 1200 personnes un vendredi normal, 1500 pour les fêtes ou le Ramadan. Le samedi et le dimanche, environ 120 enfants de 7 ans et plus viennent apprendre l'arabe littéraire. On constate que souvent ce sont les aînés qui ont réussi qui viennent aider les plus jeunes.

« Par ailleurs, 50 % des gens sont d'origine Renault, anciens ou enfants d'anciens, ceux que nous appelons « les enfants de Renault ». Tous ont la fierté et mesurent la chance d'avoir travaillé



Position du futur centre musulman

chez Renault. Nous sommes en quelque sorte une communauté double : Renault et musulmane. Vous comprendrez que cela leur fait quelque chose d'être ici, sur un ancien terrain et dans d'anciens ateliers de leur entreprise.

« L'aide sociale est un autre aspect de notre action. Tous les vendredis, on nous apporte des choses (argent, denrées ou autres), qui sont aussitôt redistribuées : celui qui a physiquement ou moralement besoin prend. Pendant le mois de Ramadan, c'est 150 à 180 personnes qui viennent chaque jour manger ici, où toute une équipe de bénévoles se mobilise.

« Maintenant nous sommes animés par un grand projet : la construction d'un vrai lieu de culte. Ce que nous voulons, c'est le contraire d'une mosquée ostentatoire, avec son minaret. C'est un lieu de prière, de recueillement et de rencontre qui s'intègre

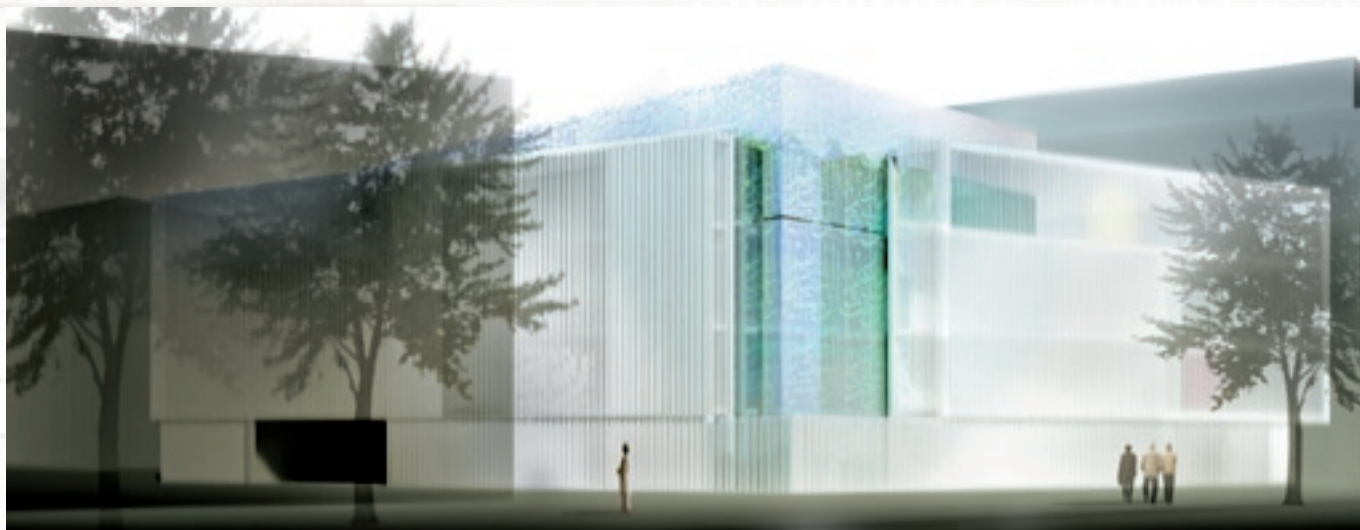


Salle du culte Musulman actuelle

à la ville et à la modernité. Nous avons ouvert un concours d'architectes. Le projet du cabinet Faloci a été retenu. Il comporte trois niveaux, avec des salles culturelles autour de deux salles pour le culte. Nous sommes prêts. La ville de Boulogne nous a attribué un terrain sur l'emplacement de l'îlot « V », un espace délimité par les rues du Vieux Pont de Sèvres, Yves Kermen et Emile Zola. Ce terrain est mis à notre disposition par la ville avec

un bail de 75 ans. Le coût de la construction s'élève à un peu plus de 5 millions d'euros. Le financement est en cours.

« A la veille de disposer de ce nouvel outil, la communauté des musulmans de Boulogne n'oublie pas, et n'est pas près d'oublier, tout ce que Renault a fait pour elle. On souhaiterait que Renault fasse un geste pour réaliser ce grand projet. »



Vue extérieure du futur Centre musulman



Coupe du futur centre musulman

« Un projet catholique pour le nouveau Billancourt »

Le projet de construction d'un lieu de culte catholique sur les anciens terrains Renault se développe. Le vicaire général à l'évêché de Nanterre, Alain Lotodé, est en charge du projet. Yves Boucly en est le conseiller technique, en interface avec la SAEM et la Ville, où Gérard de Vassal, premier adjoint, représente le Maire pour tous les projets de ce type.

Trois sont en cours : l'espace pastoral catholique, le lieu culturel et culturel musulman sur l'îlot V (voir notre interview par ailleurs), et une rénovation du lieu de culte israélite, dans la ville.

Le projet catholique repose sur la philosophie qu'avait exprimée en son temps le cardinal Lustiger : dès qu'un nouveau quartier, une nouvelle ville sont en projet, il convient d'implanter un lieu de culte de proximité. Il ne sera pas seulement un « espace liturgique », mais aussi un lieu de rencontres, d'échanges, de réflexion, de conférences, ouvert à tous. Les problèmes posés par la société moderne tant à la personne qu'à la famille rendent incontournables la mise en place et l'animation de ce genre de lieu. La tranche d'âge 25/40 ans est particulièrement concernée.

Le clergé local, par ailleurs, doit assumer la charge des offices, messes, mariages, enterrements en lien avec la paroisse proche.

Concrètement, le projet en question prend en compte une hypothèse de 12000 nouveaux arrivants, ce qui suppose 4 à 5% de pratiquants catholiques. Sa dimension sera réfléchi en conséquence avec une capacité du lieu de culte proprement dit de 350 à 400 fidèles. Cette capacité pourrait être augmentée par des ouvertures modulables sur les salles de réunion périphériques (deux au moins).

La position proche des axes de circulation est importante. L'identification propre du lieu, le rendant suffisamment distinct des immeubles environnants, doit être traitée.

On arrive ainsi à un ensemble « Lieu pastoral de silence, de méditation et de célébration » d'une part, et « Lieu de rencontre et de réflexion » d'autre part, de 1100 m2 environ, hors logement « de fonction ».

Le tout sera implanté dans l'îlot B4, à proximité du passage du tramway venant de Meudon, traversant l'île et rejoignant Marcel Sembat.

Ce lieu dépendra de la paroisse de « l'immaculée Conception », rue du Dôme. Financé complètement par le Diocèse de Nanterre et

la paroisse de Boulogne, l'investissement s'élève à environ 2,5 à 3 millions d'euros. Le terrain sera loué à long terme à la Ville.

Un concours d'architectes pour l'îlot B4 va être lancé par la SAEM fin 2007. Il sera suivi d'un choix d'architecte particulier mi-2008 pour la réalisation à partir de 2009, puisqu'il s'agit d'un lot spécifique. La mise en service est prévue pour 2011, dans le cadre de l'urbanisation de la partie est du Trapèze, phase finale du projet d'ensemble des terrains Renault.

Aujourd'hui Yves Boucly, chargé de mission auprès du diocèse de Nanterre et Alain Lotodé, vicaire général, animent un groupe de travail, où le curé actuel de l'Immaculée Conception, le père Olivier Morand, et quelques-uns de ses paroissiens sont particulièrement actifs.

Ce projet est soutenu par les élus de la ville de Boulogne Billancourt.



Position du futur centre catholique

« Le pont **RENAULT** est en place »

Le troisième pont reliant le « Trapèze » à l'Île Seguin a été « bouclé » fin juin avec l'apport du dernier tronçon arrivé comme les précédents par la Seine sur une péniche équipée de vérins de mise en place.



En 2002, ce projet de pont avait été rapidement adopté, en cohérence avec l'accès prévu à la Fondation Pinault, projetée en pointe aval. Malgré de sérieuses perturbations dans le programme d'urbanisation de l'Île Seguin après le retrait de François Pinault, la réalisation de l'ouvrage n'a pas été remise en cause.

Prévu pour un accès à l'Île Seguin réservé aux piétons et aux véhicules de service, ce pont prend officiellement le nom de « Pont Renault », après délibération du conseil municipal de la ville de Boulogne Billancourt. Il sera dans l'alignement de ce qui prendra probablement le nom de « Cours de l'Île Seguin », conduisant vers le carrefour de W14 et la place Bir Hakeim, au travers des nouveaux quartiers qui sortent aujourd'hui de terre.

Au pied du pont, sur le trapèze, en rive droite, un parking public est en cours de réalisation, le tout devant être opérationnel en 2009/2010.

Parmi les photos de l'opération de bouclage de fin juin que vous pouvez retrouver sur notre site ametis-renault.com, nous en avons retenu trois qui donnent une idée de ce franchissement de la Seine, simple et élégant dans ses lignes.



Pont Renault



RENÉ VAN BRANTEGHEM nous a quitté

Malade depuis plusieurs mois et affaibli au fil des semaines, René est décédé le 11 août 2007.

Informés de son état grâce aux contacts réguliers que Roger Vacher avait avec ses proches, Ametis a pu s'organiser pour informer rapidement les membres de l'association de la mort et des obsèques de notre ami, figure complexe mais combien attachante.

Ainsi étions nous quelques dizaines de «Renault » auprès de son épouse Simone et de sa fille Sylvie, dans l'église de Meudon la Forêt, le 16 août, pour accompagner René jusque sa dernière demeure.

Au cours de la cérémonie, mieux que quiconque, Roger Vacher, son ancien patron et surtout son ami de longue date a su trouver les mots pour parler de René dont le souvenir restera dans nos mémoires :

« C'est avec une grande tristesse que nous

sommes réunis pour un dernier adieu à notre ami René Van Branteghem.

Au nom de tous ses collègues et amis de Renault, dont je me fais le porte parole, je veux dire à Simone, son épouse et Sylvie, sa fille, combien nous avons estimé et apprécié ses grandes qualités tout au long des très nombreuses années de vie professionnelle que nous avons vécues ensemble.

Pour ce qui me concerne, j'ai connu René en 1951 lorsque jeune ingénieur des Arts et Métiers il est entré à la Régie Nationale des Usines Renault.

Son premier poste était taillé à sa mesure : Lancer une vaste opération de formation et de perfectionnement du personnel de production avec un objectif ambitieux de promotion professionnelle et sociale.

La suite de sa longue carrière l'a conduit à diverses fonctions hiérarchiques importantes, ceci dans un contexte

industriel et social difficile où ses grandes qualités humaines ont été appréciées par tous ceux qui l'ont connu.

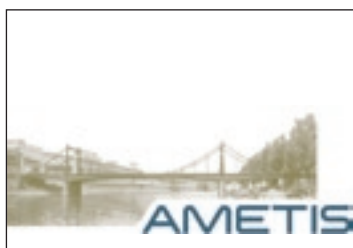
J'insisterai plus particulièrement sur son souci permanent de tout ce qui a trait à la communication entre les individus. Ce souci l'aura animé jusqu'à ses derniers jours.

Enfin j'ajouterai qu'une autre de ses grandes qualités était son extrême modestie. Grand sportif, il fut, dans sa jeunesse, international, membre de l'équipe de France de volley ball, puis par la suite une très fine raquette de tennis.

Toutes ces qualités l'ont conduit à ce qu'il était : jamais vraiment satisfait car toujours à la recherche du mieux avec les autres. Nous perdons un très grand ami mais son souvenir restera toujours très fort en nous.

Adieu, très cher René, repose en paix. »

Chers adhérents, notez d'ores et déjà la date de notre assemblée générale qui aura lieu, comme les années précédentes, au "Squarecom" de RENAULT, **le vendredi 28 mars 2008**



AMETIS Infos est une publication de l'Association de la Maîtrise, de l'Encadrement et des Techniciens de l'Ile Seguin.

Bureau : M. Auroy, J.-C. Buanic, M.-Cl. Guillet, G. Monteil, F. Peigney, E. Sidorkiewicz, D. Théry, J.-M. Thirard

Adresse postale : AMETIS-FARGR – 27 rue des Abondances – 92100 Boulogne-Billancourt

Directeur de la publication :
Michel Auroy

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Buanic